MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 84 (1984), p. 111-120

Essam Salah El-Banna

Le dieu Ptah était-il vénéré à Héliopolis ?

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LE DIEU PTAH ÉTAIT-IL VÉNÉRÉ À HÉLIOPOLIS?

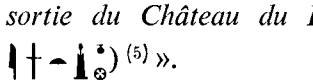
Essam EL-BANNA

Dénombrant les localités d'Egypte où un culte de Ptah est attesté, dans la monographie qu'elle a consacrée à ce dieu, Maj Sandman n'y compte pas Héliopolis [1]. D'une manière générale, les panthéons respectifs de Memphis, ville de Ptah, et d'Héliopolis, ville de Rê, comme les systèmes cosmologiques des deux cités, paraissent avoir été radicalement distincts. Il n'en est que plus intéressant de pouvoir regrouper quelques documents témoignant d'une présence de Ptah à Héliopolis.

Doc. 1, Moyen Empire.

Textes des Sarcophages, Spell 153 [2].

Ce spell correspond au chapitre 3 du Livre des Morts qui date du Nouvel Empire (cf. doc. 3). Il est connu par huit versions [3]. Le mort y déclare :

> « *Les dieux se réjouissent de moi quand je revis, comme ils se réjouissent de Ptah à sa sortie du Château du Prince qui est à Héliopolis* [4] () [5] ».

[1] Voir Sandman, *The God Ptah*, p. 206-56.

[2] *CT* II, 265 c-e; Faulkner, *The Ancient Egyptian Coffin Texts* I, p. 132.

[3] Sept versions d'Hermopolis : B2BO, B9C, B1C, B2L, B4C, B5C, B1P, et une version de Thèbes : T1L.

[4] On sait que « le Château du Prince qui est à Héliopolis » (*Ḥwt-Sr imy·t 'Iwnw*) est un des noms du temple de Rê à Héliopolis; voir à ce sujet : G*DG* IV, 128; Montet, *Géogr.* I, 159; *Wb.* III, 2 et IV, 189; Gauthier, *Rev. Egyptol.* (nouv. s.) 2, fasc. 3-4, 10-11.

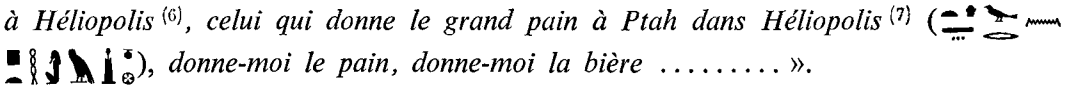
[5] Version d'Hermopolis, B9C.

BIFAO 84 (1984), p. 111-120 Essam Salah El-Banna
Le dieu Ptah était-il vénéré à Héliopolis ?
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Doc. 2, Moyen Empire.

Textes des Sarcophages, Spell 179 [1].

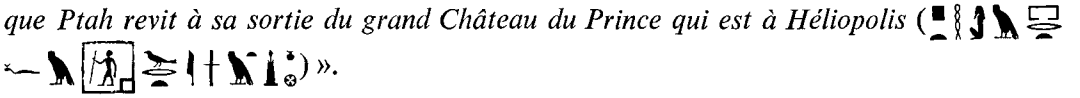
Ce spell correspond au chapitre 106 du Livre des Morts [2]. Il est connu par treize versions [3] et mentionne les offrandes qu'on doit présenter au défunt à Héliopolis; le mort déclare :

« *Ô grand approvisionneur* [4], *qui préside aux maisons supérieures* [5], *pour qui paraissent le grand pain qui est dans l'hypostyle à Héliopolis et l'offrande funéraire à Héliopolis* [6], *celui qui donne le grand pain à Ptah dans Héliopolis* [7] (), *donne-moi le pain, donne-moi la bière* ..... ».

Doc. 3, Nouvel Empire — XVIII[e] dynastie (Aménophis III).

Livre des Morts, papyrus funéraire BM 10477 [8], **chapitre 3.**

Ce chapitre correspond au spell 153 des Textes des Sarcophages (cf. doc. 1). Le texte qui nous intéresse est récité par le prêtre en faveur du mort :

« *Tous les dieux jubilent de ce que l'Osiris Nou revit, comme ils se réjouissent de ce que Ptah revit à sa sortie du grand Château du Prince qui est à Héliopolis* () ».

(1) *CT* III, 68 a-b, 69 a-b, et 70 a; Faulkner, *o.c.*, p. 151; Kuentz, *BIFAO* 30, 831-5, 843-4.

(2) Barguet, *Le Livre des Morts*, p. 141; sur les versions du chapitre 106 du Livre des Morts, voir Kuentz, *o.c.*, 823 sq.

(3) Quatre versions d'Hermopolis : B4C, BH3C, B2L, B3BO; trois versions de Thèbes : T1C, T2C, T1L; trois versions de Meir : M21C, M57C, M2NY; une version d'Assiout : S10C; une version de Dendera : D1C, et une version de Lisht : L1Li.

(4) C'est une épithète d'une forme d'Horus qui pouvait être dédoublée; grâce aux Textes des Pyramides et au chapitre 106 du Livre des Morts, nous savons que ce dieu Horus est héliopolitain; voir à ce sujet : Kuentz, *o.c.*, 849.

(5) Expression qui doit désigner une localité située sur le territoire héliopolitain; voir à ce sujet, Brugsch, *Dic. géogr.*, p. 1160-1161; *GDG* III, 68; Kuentz, *o.c.*, 849-50.

(6) Texte groupé de quatre versions : S10C, T1C, B4C, et B3BO.

(7) Constatons que les textes du Livre des Morts du Nouvel Empire suppriment généralement la ville d'Héliopolis avec Ptah dans ce texte; le scribe se contente de dire : « Ptah, le grand, qui est à Memphis »; voir par exemple : Budge, *BD* I, p. 217-218; Naville, *Tb* II, 242-243; Kuentz, *o.c.*, 832-4.

(8) Budge, *BD* I, p. 27; Barguet, *o.c.*, p. 41; Allen, *BD*, 1974, p. 8.

BIFAO 84 (1984), p. 111-120 Essam Salah El-Banna
Le dieu Ptah était-il vénéré à Héliopolis ?
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Doc. 4, Nouvel Empire — XIX[e] dynastie (Ramsès II).

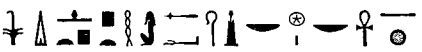
Pectoral orné d'un scarabée [1].

Les cartouches de Ramsès II sont gravés sur la tranche. Les textes de ce pectoral nous montrent qu'il appartenait primitivement à un personnage très probablement d'origine memphite et dont le nom est perdu. Pendant la XXII[e] dynastie, l'objet fut réutilisé par un homme de Bubastis nommé *Ḥr*. Sur le plat en haut, on voit une représentation d'un serpent à huit têtes, quatre à chaque extrémité; le nom de la ville d'Héliopolis (*'Iwnw*) est écrit à l'extrémité gauche, tandis que *R*ꜣ-*Sḫ*ꜣ*w* [2] est à l'extrémité droite. Au-dessous, on voit neuf Ptah momiformes debout dans leur naos respectif et placés sur le dos d'un serpent à tête unique. Un texte en bas contenait un hymne adressé à Ptah-Tatenen.

Doc. 5, Basse Epoque — XXI[e] dynastie (ou un peu plus tard).

Cercueil des Musées Royaux du Cinquantenaire à Bruxelles, E. 5288 [3].

Il appartenait à un personnage nommé *Bw-thi-'Imn* [4]. Sur la cuve, côté gauche, on lit une formule d'offrande adressée à Ptah :



« *Offrande que donne le roi à Ptah, dieu grand, Souverain d'Héliopolis, Seigneur de la Douat, Seigneur de la vie* (...) ».

Doc. 6, XXVII[e] dynastie — Darius I ou Darius II.

Temple d'Hibis à Khargeh, sanctuaire, paroi ouest [5].

Trois registres successifs (VI à VIII) sur cette paroi sont exclusivement consacrés à la représentation d'idoles héliopolitaines. Dans le VII[e] registre, de droite à gauche, le roi

[1] Mariette, *Mon. Divers,* pl. 48, C, 1, C, 2; Gunn, *ASAE* 29, 130-2; Schlögl, *Der Gott Tatenen,* p. 152.

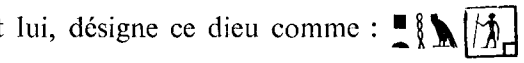
[2] Pour *R*ꜣ-*Sḫ*ꜣ*w*, voir Chr. M. Zivie, *Giza au Deuxième Millénaire,* p. 292-3; Brugsch, *o.c.,* p. 765-766; G*DG* III, 127; *Wb.* II, 398, 9-10; voir aussi Chr. M. Zivie dans *LdÄ,* vol. V, p. 304-9.

[3] Speleers, *Rec. des Inscr. Egyp. des Mus. Royaux du Cinquantenaire à Bruxelles,* p. 76, E. 5288.

[4] *PN* I, 94, 20.

[5] Davies, *The Temple of Hibis* III, pl. 3 (VII).

BIFAO 84 (1984), p. 111-120 Essam Salah El-Banna
Le dieu Ptah était-il vénéré à Héliopolis ?
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

est debout présentant les deux vases *nw* au taureau Mnévis. A la suite de ce dernier se trouve une représentation d'une divinité debout qui a l'aspect caractéristique de *Ḥ'py*. Mais une courte colonne de texte, juste devant lui, désigne ce dieu comme :  « *Ptah dans le Château du Prince* » [1].

Doc. 7, XXX[e] dynastie ou Epoque Ptolémaïque.

Statue du Musée du Louvre E. 17379 [2].

D'après les textes, cette statue avait sans doute été dédiée dans le temple de Mnévis existant autrefois près du village de ʿArab el-Tawil, au nord d'Héliopolis. Le propriétaire, *Psmṭk-Snb,* est représenté debout, tenant le naos de Mnévis.

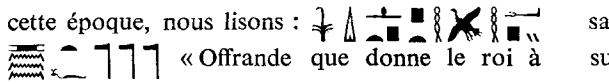
Sur le pilier dorsal sont inscrits les titres de *Psmṭk-Snb* et parmi eux, les charges sacerdotales suivantes :

> « *Le père divin,* imy-ỉwnt, nb-wny *et* imy-ȝḫt-ʿ, *père divin et prophète de Ptah qui est au sud de son Mur, le Seigneur de la Vérité, qui réside au Château du Phénix* [3] () ».

Doc. 8, XXX[e] dynastie — ou Epoque Ptolémaïque.

Stèle cintrée conservée au Musée du Caire [4].

Cette stèle a été trouvée par Griffith dans le village de ʿArab el-Hisn, au nord d'Héliopolis. La partie supérieure à gauche est ornée d'une figure de Ptah. Devant le dieu, on lit

[1] Signalons que Ptah fut identifié à *Ḥ'py* très probablement à l'époque Ramesside. Sur une statue de Ptah trouvée à Bubastis qui date de cette époque, nous lisons :  « Offrande que donne le roi à Ptah-le-Nil, père des dieux (...) »; pour ce texte, voir Naville, *Bubastis,* pl. 38 F; Sandman, *The God Ptah,* p. 178, et pour d'autres mentions de Ptah appelé *Ptḥ-pȝ-Ḥ'py-ʿȝ* et *Ptḥ-Ḥ'py-ʿȝ,* voir Gaballa-Kitchen, *Or.* 38, 9, n. 2 et 69, n. 4; Barguet, *Le Temple d'Amon à Karnak,* p. 214, scène 6.

[2] Vandier, *Bulletin des Musées de France,* 1950, fasc. I (Jan.-Fév.), p. 28-30; Yoyotte, *BIFAO* 54, 92 (doc. 6).

[3] « Le Château du Phénix » (*Ḥwt-bnw*) est le nom d'un sanctuaire consacré au culte de l'oiseau sacré Phénix, dans la ville d'Héliopolis; voir à ce sujet : Brugsch, *o.c.,* p. 189-90; *GDG* IV, 66-67; Montet, *Géogr.* I, 159; *Wb.* I, 459. Pour une étude récente sur le Phénix et le Château du Phénix, voir Essam El-Banna, *Recherche sur le Phénix dans l'Egypte ancienne,* thèse inédite pour le doctorat d'Etat, présentée à la Sorbonne en Avril 1981 (2 vol.).

[4] Griffith, *The Antiquities of Tell el Yahûdiyeh,* pl. XXI (23 a, c), p. 68; *PM* IV, 59.

BIFAO 84 (1984), p. 111-120 Essam Salah El-Banna
Le dieu Ptah était-il vénéré à Héliopolis ?
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

un texte mentionnant le nom de *P-di-Ptḥ*, prêtre-ouâb de Ptah, ainsi que le nom de son père, *Ḫnsw*, qui était aussi un prêtre-ouâb de Ptah [1]. Le dieu est accompagné d'une légende :

« *Paroles dites par Ptah* (...), *qui réside dans Héliopolis,* Ḥḳ3-ʿnḏ *du sud* [2], *dieu grand, Seigneur du ciel* () (...) ».

La partie inférieure de la stèle porte une formule d'offrande mentionnant Ptah :

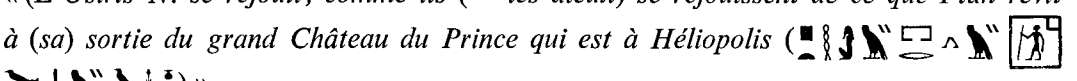


« *Offrande que donne le roi à Ptah, le Seigneur de la Vérité, dieu grand, qui a enfanté l'Ennéade, qui préside à sa place à* (*près de*) Ḥḳ3-ʿnḏ [3] (...) ».

Doc. 9, Epoque Ptolémaïque.

Livre des Morts, papyrus funéraire Milbank, OIM 10486 (M) [4], chapitre 3.

Le texte qui nous intéresse est le même que dans les doc. 1 et 3 :

« (*L'Osiris N. se réjouit, comme ils* (= *les dieux*) *se réjouissent de ce que Ptah revit à* (*sa*) *sortie du grand Château du Prince qui est à Héliopolis* () ».

COMMENTAIRE

Ces documents en apparence nous apprennent peu de chose sur Ptah à Héliopolis. En réalité, un examen critique et surtout un regroupement de ces documents selon leur nature propre, et non pas seulement leur chronologie, vont permettre de relever un

[1] Le titre de ce personnage, *wʿb n Ptḥ*, se trouve sur la partie droite de la stèle, face au dieu Osiris représenté debout; cf. Griffith, *o.c.*, pl. XXI (23, b).

[2] Cette formulation de la localisation administrative d'une ville au moyen d'une apposition, est bien attestée; cf. Gardiner, *Eg. Gram.*, p. 68, § 90, 3.

[3] Heka-andj est une désignation de la province dont Héliopolis était la capitale. On sait que ce nome était situé en face de la Muraille Blanche et de la Cuisse, dont il était séparé par le Nil; sur Heka-andj, voir, Brugsch, *o.c.*, p. 538; *GDG* IV, 43; Montet, *Géogr.* I, p. 155, 171; Helck, *Die altägyptischen Gaue*, p. 182-4.

[4] Allen, *BD*, 1960, p. 71, pl. LII.

BIFAO 84 (1984), p. 111-120 Essam Salah El-Banna
Le dieu Ptah était-il vénéré à Héliopolis ?
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

certain nombre de faits, parfois étonnants, tandis que des questions restent en suspens au sujet desquelles on ne peut faire que des hypothèses.

D'emblée, il faut mettre à part le doc. 5, qui est un sarcophage de la XXI[e] dynastie (ou un peu plus tard), sur lequel Ptah est dit : *ḥḳ3 'Iwnw* « Souverain d'Héliopolis ». C'est une de ces titulatures funéraires des dieux conçus à la fois comme aspects de Rê [1], d'Osiris [2] et d'autres dieux [3]. A ma connaissance, c'est le seul exemple connu de Ptah appelé *ḥḳ3 'Iwnw*. On peut supposer que cette épithète de Ptah n'est pas née spontanément à cette époque, mais qu'elle reprenait une épithète créée bien antérieurement. La question est de savoir quelle valeur il convient d'accorder à une telle épithète, car il est difficile de parler d'une souveraineté de Ptah à Héliopolis en l'absence d'attestation du culte du dieu dans cette ville. Parmi les neuf documents présentés ici, aucun n'est en effet un témoignage direct, trouvé sur place, pour les époques les plus anciennes (Nouvel Empire compris). Pour l'époque tardive et les époques postérieures, il n'y a également presque aucun témoignage héliopolitain direct en dehors des doc. 7 et 8. Mais justement ces documents 7 et 8 sont clairs et explicites.

Le doc. 7 mentionne Ptah en relation avec le Château du Phénix à Héliopolis pour la première fois à la XXX[e] dynastie ou postérieurement. Le dieu résidait dans ce château et gardait son épithète memphite « qui est au sud de son mur » (*rsy inb·f*). On sait que le Château du Phénix était compris dans le Château du Prince (*Ḥwt-Sr*) [4], c'est-à-dire dans le temple de Rê à Héliopolis.

On ne connaît pas exactement le rôle de Ptah à l'intérieur du Château du Phénix; de son côté, le Phénix n'est pas attesté dans le temple de Ptah à Memphis. Quoi qu'il en soit, on peut dire que Ptah avait trouvé sa place dans un sanctuaire très lié au dieu Rê, car ce dernier fut identifié au Phénix au moins à partir du Moyen Empire [5]. De plus, la

[1] Cercueil *CGC*, 61028 = Daressy, *Cercueils des Cachettes Royales*, p. 83; Helck, *Urk. der 18. dyn.*, 20103 (10).

[2] Sander-Hansen, *Die Religiösen Texte auf dem Sarg der Anchnesneferibrê*, p. 22.

[3] Yoyotte, *Kêmi* 14, 55 (Atoum); Petrie, *Heliopolis, Kafr Amar and Shurafa*, pl. 8 (6) = Yoyotte, *o.c.*, 90 (Rê-Harakhti); Lacau, *Stèles du Nouvel Empire* (*CGC*), p. 216, n° 34175 = Helck, *o.c.*, 2172 (15) = Hari, *Horemheb*, p. 34, pl. V (10) (Atoum-Rê-Khepri); Cramer, *ZÄS* 72, 98; *KRI* II, 365 (15) = Daressy, *ASAE* 18, 207 (Mnévis); *CT* IV, 146 p (Horus); Allam, *Hieratische Ostraka und Papyri* (pap. Berlin 10460), pl. 78-79, l. 2 (Amon).

[4] Pour « le Château du Phénix dans le grand Château du Prince qui est à Héliopolis » (*Ḥwt-bnw m Ḥwt-Sr Wr imy 'Iwnw*), voir Sarcophage BM 32 = Budge, *The Sarcophagus of Anchnesraneferab*, p. 98 (466); Sander-Hansen, *o.c.*, p. 128 (420).

[5] Voir *CT* IV, 199 a, 201 a-c, version de Lisht L1NY : « Je suis ce grand phénix qui est à Héliopolis, celui qui tient en compte ce qui existe. Qui est-ce? — C'est Rê ». A l'époque de Ramsès II,

BIFAO 84 (1984), p. 111-120 Essam Salah El-Banna
Le dieu Ptah était-il vénéré à Héliopolis ?
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

présence de Ptah dans le sanctuaire du Phénix, nous montre bien l'importance accordée à ce dieu, car le Château du Phénix était un lieu que les rois tenaient en vénération, et un endroit dans lequel de nombreux dieux importants ont été adorés [1], surtout la Grande Ennéade d'Héliopolis [2]. On sait que ce Château du Phénix était connu à Héliopolis au moins depuis la VI[e] dynastie [3]; il est donc possible, croyons-nous, que la présence de Ptah dans ce lieu ait été un fait antérieur à la XXX[e] dynastie, mais nous n'en avons malheureusement aucune preuve jusqu'à présent.

Le doc. 8 montre que Ptah résidait dès la XXX[e] dynastie ou postérieurement à *Ḥḳ3-ʿnḏ*, le XIII[e] nome de Basse Egypte. Cette indication se trouve sur la partie supérieure d'une stèle funéraire, mais le reste du texte ne donne aucune précision en ce qui concerne le rôle de Ptah à *Ḥḳ3-ʿnḏ*. La partie inférieure de la même stèle porte un texte qui évoque à nouveau Ptah à *Ḥḳ3-ʿnḏ*, mais cette fois on lit, en ce qui concerne Ptah : « qui réside à sa place à *Ḥḳ3-ʿnḏ* ». On se demandera donc si la mention d'une place de Ptah à *Ḥḳ3-ʿnḏ* n'est pas une allusion à une chapelle de Ptah dans le XIII[e] nome de Basse Egypte.

En remontant un peu dans le temps (XXVII[e] dynastie), on peut aussi citer le doc. 6 qui est d'une grande importance. Il s'agit d'une série de représentations des idoles héliopolitaines, figurées sur une des parois du Saint-des-saints du temple d'Hibis à Khargeh. Parmi ces idoles, on voit *Ḥʿpy* debout et désigné par le texte qui l'accompagne comme : *Ptḥ m Ḥwt-Sr*. Ainsi « Ptah dans le Château du Prince » serait une forme du Nil; il s'agirait d'un Ptah « nilien » (*Ḥʿpy*). C'est là une indication fort intéressante, mais que l'on pourrait considérer comme un développement tardif. Il convient cependant de noter que Ptah comme Noun, père des dieux, pouvait être considéré au Nouvel Empire comme le flux montant des eaux, en l'occurrence comme *Ptḥ p3-Ḥʿpy* [4]. On sait en outre,

nous possédons ce texte pour le phénix : « Ceci est le phénix de Rê »; cf. Bruyère, *La Tombe de Sen-nedjem à Deir el-Médineh*, p. 31, pl. 25.

[1] Voir par exemple : *Wsir-Wnnfr* (...) *m Ḥwt-bnw* = Robichon-Barguet-Leclant, *Karnak-Nord* IV, p. 154, fig. 154 et pl. 134 A; *Ptḥ* (...) *ḥry-ib Ḥwt-bnw* = Yoyotte, *BIFAO* 54, 92 (doc. 6); *Ḥt-ḥr* (...) *m Ḥwt-bnw* = *Edfou* VI, 284, 15; *3st ḥnwt Ḥwt-bnw* = Mariette, *Dendérah* IV, pl. 71; *B3stt m Ḥwt-bnw* = Chassinat, *Dend.* III, 166, 5; *Rʿ m Ḥwt-bnw* = Mariette, *o.c.*, pl. 43 (12); *'Imn-Rʿ* (...) *m Ḥwt-bnw* = Montet, *Kêmi* 8, pl. VII (en face de p. 48).

[2] Pour l'Ennéade dans le Château du Phénix, voir par exemple : Kamal, *Tables d'Offrandes* (*CGC*), p. 84 et p. 113-4 = Bouriant, *RT* 10, p. 196 (n° 29); Hecker, *ZÄS* 73, 39-40; Bénédite, *Le Temple de Philae*, 48, 1-2; *Edfou* I, 485, 13.

[3] La plus ancienne mention du Château du Phénix se trouve dans la pyramide de Pépi II; voir Sethe, *Pyr.*, § 1652, a-b (sp. 600) = Faulkner, *The Ancient Egyptian Pyramids Texts*, p. 246, § 1652.

[4] Voir plus haut, n. 1 p. 114.

BIFAO 84 (1984), p. 111-120 Essam Salah El-Banna
Le dieu Ptah était-il vénéré à Héliopolis ?
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

grâce au Papyrus Harris, que des offrandes spéciales étaient faites au génie de la crue en plusieurs lieux du nome d'Héliopolis et à Héliopolis même [1]. On se demandera donc si, dès l'origine, les Textes des Sarcophages ne se réfèrent pas à cet aspect « nilien » de Ptah (cf. doc. 1) à qui le pain est offert dans Héliopolis par l'Horus local préposé aux fournitures d'aliments (cf. doc. 2) et dont « la sortie », littéralement « la montée » (*prt*) est une occasion de réjouissance pour les dieux (cf. même doc. 1). Si cette hypothèse doit être retenue, on pourrait admettre l'existence d'une statue de Ptah « nilien » à l'intérieur du Château du Prince, et supposer qu'un culte devait être rendu à cette statue particulièrement pendant la période de la crue. L'offrande présentée par l'Horus local (cf. doc. 2) pourrait alors être un des épisodes de ce culte.

Or, ici interviennent peut-être d'autres documents (deux d'entre eux ont du reste été déjà mentionnés plus haut), qui vont permettre d'en savoir davantage sur ce curieux aspect de Ptah héliopolitain, et de remonter loin dans le temps, bien avant la XXVII[e] dynastie.

En effet, il y a d'abord le doc. 9, d'Epoque Ptolémaïque certes, mais qui est un Livre des Morts; celui-ci reprend donc une tradition ancienne, que l'on retrouve sur un Livre des Morts du Nouvel Empire, le doc. 3, encore plus explicite que le doc. 9. Ce texte du Livre des Morts, déjà très intéressant en soi, prend encore plus de valeur quand on le met en relation avec certains passages des Textes des Sarcophages dont il est sans doute issu. Il s'agit des documents 1 et 2.

Ainsi, sans témoignage direct, il est pourtant possible d'affirmer que Ptah était présent à Héliopolis dans le *Ḥwt-Sr* dès le Moyen Empire et sans doute antérieurement, puisque les Textes des Sarcophages reprennent souvent des traditions plus anciennes [2].

C'est là un résultat considérable. Mais il y a plus; les documents 1, 2, 3 et 9 permettent de préciser certains aspects théologiques de Ptah à Héliopolis :

— « *ils* (= *les dieux*) *se réjouissent de Ptah à sa sortie du Château du Prince qui est à Héliopolis* » (doc. 1, Moyen Empire).
— « *Ô grand approvisionneur* (...), *celui qui donne le grand pain à Ptah dans Héliopolis* » (doc. 2, Moyen Empire).
— « *ils* (= *les dieux*) *se réjouissent de ce que Ptah revit à sa sortie du Château du Prince qui est à Héliopolis* » (doc. 3, XVIII[e] dynastie, et doc. 9, Epoque Ptolémaïque).

[1] P. Harris I, 37 b, 1-41 b, 6 (*BAe* V, p. 42-6).

[2] Il est regrettable que les Textes des Pyramides relatifs à Héliopolis ne fassent aucune allusion à cette présence pendant la longue période de l'Ancien Empire.

BIFAO 84 (1984), p. 111-120 Essam Salah El-Banna
Le dieu Ptah était-il vénéré à Héliopolis ?
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les documents 1, 3 et 9, nous montrent d'une part que la tradition relative à Ptah hôte du *Ḥwt-Sr* s'est maintenue jusqu'à l'époque Ptolémaïque, et que Ptah dans le *Ḥwt-Sr* pouvait être considéré comme une forme du Nil (*Ḥ'py*) d'autre part. Rappelons que cette forme « nilienne » de Ptah dans le *Ḥwt-Sr* est bien attestée à l'époque perse (cf. doc. 6 et voir *supra*, p. 113-114). Il est très intéressant aussi que le doc. 2 nous précise pour la première fois l'identité du dieu qui était chargé de présenter l'offrande à Ptah dans Héliopolis : c'était l'Horus local, le « grand approvisionneur ». Rappelons à ce sujet que nous avons déjà posé la question de savoir si cet Horus local n'était pas le responsable de la présentation du pain à Ptah sous sa forme « nilienne » dans le *Ḥwt-Sr* (cf. *supra*, p. 118).

Il faut maintenant brièvement revenir sur un document volontairement laissé de côté, le n° 4, qui pose des problèmes d'interprétation. Il s'agit d'un pectoral réutilisé à la XXII[e] dynastie par un personnage du Delta oriental; ce document établit, pour l'Epoque Ramesside, une relation entre Ptah-Tatenen, une figure divine relativement récente à l'époque, et deux lieux saints : *R³-Sṭ³w*, généralement associé à la nécropole de Memphis, et *'Iwnw*. Le plat du pectoral, porte à sa partie supérieure la représentation d'une figure divine qui est un serpent à huit têtes, quatre à gauche avec le nom d'*'Iwnw*, et quatre à droite avec le nom de *R³-Sṭ³w*, tandis que sa partie inférieure est occupée par une représentation de neuf Ptah momiformes debout sur le dos d'un serpent à tête unique. Nous ignorons la signification de ces neuf Ptah, ainsi que celle du serpent avec les quatre têtes. On doit se borner à poser quelques questions. Y a-t-il une connexion entre Ptah et l'Ennéade d'Héliopolis? Autrement dit, est-ce que Ptah en sa qualité de chef de la triade memphite était identifié à l'Ennéade héliopolitaine sous une forme spéciale de neuf Ptah momiformes? Rappelons que Ptah dans notre doc. 8 est dit : « qui a enfanté l'Ennéade ». Quant au serpent à huit têtes, s'agit-il d'une allusion à l'Ogdoade? Le serpent lui-même était-il *Nḥb K³w*, le serpent bien connu à Héliopolis [1]? Rappelons qu'il y avait des liens entre *R³-Sṭ³* et *'Iwnw* [2]. Si toutes ces hypothèses sont plausibles, on peut considérer que ce pectoral, qui est un témoignage unique, était orné d'une combinaison de la triade memphite (Ptah-Tatenen), de l'Ennéade d'Héliopolis (les neuf Ptah momiformes) et de l'Ogdoade d'Hermopolis (le serpent à huit têtes).

Pour terminer, voici encore quelques remarques et quelques questions : Où Ptah était-il adoré à Héliopolis? D'après nos documents, le dieu Ptah était vénéré d'une manière

[1] Pour *Nḥb-K³w pr m 'Iwnw* « Nehebkaou sortant d'Héliopolis », voir Nagel, *BIFAO* 29, 97-8; *Nḥb-K³w pr m Ḥwt-ʿ³t* « Nehebkaou sortant du Grand Château », voir Frankfort, *The Cenotaph of Seti I at Abydos*, pl. 67 (133).

[2] Voir Chr. M. Zivie, *Livre du Centenaire*, p. 92; Id., *Giza au Deuxième Millénaire*, p. 285.

BIFAO 84 (1984), p. 111-120 Essam Salah El-Banna
Le dieu Ptah était-il vénéré à Héliopolis ?
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

générale dans le *Ḥwt-Sr*, c'est-à-dire dans le temple de Rê à Héliopolis et plus précisément dans le *Ḥwt-Bnw*, le sanctuaire particulier de l'oiseau Phénix, qui se trouvait à l'intérieur du temple de Rê à Héliopolis. Pour une époque relativement tardive, on constate que le dieu était discrètement reçu comme hôte secondaire sur le territoire d'Héliopolis (doc. 8) où il devait avoir des chapelles.

Mais d'autres informations capitales sur Ptah à Héliopolis nous manquent. Ainsi ignorons-nous les relations existant entre Ptah et l'Ennéade d'Héliopolis; nous ne savons pas si les prêtres de Ptah à Héliopolis étaient des prêtres héliopolitains ou des prêtres memphites; célébrait-on, en certaines occasions, des fêtes de Ptah à Héliopolis? Existait-il un rapport entre Ptah et le taureau Mnévis, dont le culte était analogue à celui du taureau Apis? Enfin on aimerait connaître l'iconographie de Ptah sur les monuments héliopolitains eux-mêmes (cf. cependant le document 8).

En résumé, on peut dire que malgré les lacunes qui subsistent, les allusions à Ptah dans le *Ḥwt-Sr*, dans le *Ḥwt-bnw*, dans *'Iwnw* et enfin dans *Ḥḳ³-ʿnḏ*, nous montrent que la présence de ce dieu à Héliopolis était un fait bien établi, au moins du Moyen Empire jusqu'à l'Epoque Ptolémaïque.

Souhaitons que les mystères qui subsistent sur Ptah à Héliopolis s'éclairent peu à peu grâce à des fouilles nouvelles dans la Ville du soleil, notamment autour de l'obélisque actuel de Sésostris I^er^, ainsi que dans le terrain qui s'étend devant cet obélisque, c'est-à-dire à l'emplacement du temple de Rê [1].

[1] Sur les fouilles et les sondages faits autour de l'obélisque et sur l'emplacement du temple de Rê à Héliopolis, voir par exemple : Horner, *Philosophical Transactions of the Royal Society*, 145 (1855), 158 (1858), p. 123-35; Nicholson, *Aegyptiaca*, 1891, p. 117-8; Gunn, *ASAE* 27, 212, n. 1; Kamal, *Tarwîh el-Nafs fi Médinet el-Shams*, (1896), en arabe, p. 173, 175-80; *BSGE* 6, 1904, 294-5, 309-12; Petrie, *o.c.*, p. 1-6; Barsanti, *ASAE* 16, 193-4, 213-4.

BIFAO 84 (1984), p. 111-120 Essam Salah El-Banna
Le dieu Ptah était-il vénéré à Héliopolis ?
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net